

Ce numéro, tant par le thème abordé, que par la méthode utilisée pour en rendre compte, témoigne d'une anthropologie ouverte, non dogmatique, mais soucieuse de préserver son identité scientifique et attentive à ne pas verser dans les pièges idéologiques qui lui sont aujourd'hui tendus.

En effet, nous assistons, depuis une vingtaine d'années, à une offensive, venue principalement de certains campus nord-américains, qui prétend, au nom de la morale et d'une conception communautariste et relativiste de la société et de la culture, dicter ses injonctions à l'anthropologie. Rappelons ici que le savoir anthropologique, quoi qu'on dise et quoi qu'on fasse, répond, depuis ses commencements à quelques critères qui l'identifient comme science de la culture par excellence : 1) définir avec précision son objet d'étude ; 2) le distinguer des excès subjectivistes de l'enquêteur engagé, tout en luttant contre les préjugés dont l'ethnographe est nécessairement porteur ; 3) enquêter en respectant la double méthode de l'entretien et de l'observation participante qui exige le temps long, la connaissance des langues locales, la distanciation (non contradictoire avec l'observation participante) et la variation des points de vue ; 4) enfin, éviter de confondre les jugements de valeur et les jugements de réalité en faisant passer les premiers pour les seconds, ce qui n'empêche nullement d'adopter un comportement respectueux à l'égard de ceux que l'on côtoie sur le terrain. Cela implique de décrire ce que l'on voit et entend, puis de tenter de généraliser après un exercice comparatif, sans verser ni dans le subjectivisme ni dans le positivisme.

Ce numéro met bien en évidence la rigueur avec laquelle l'anthropologue peut traiter tout objet digne de l'être sans tomber dans le moralisme sectaire. Surtout, s'il s'agit de ruse, soyons francs ! L'anthropologie ne se limite pas à la dénonciation constante du pouvoir dont les sujets sociaux seraient les marionnettes plus ou moins consentantes (les « idiots utiles » pour reprendre un terme à la mode). Notre but est bien de comprendre le sens des actions humaines en contexte, qu'elles soient sincères ou non.

*Francis Affergan, Erwan Dianteill*